

BLAISE (*Gaston*), Général Major de réserve, Gouverneur de la Société générale de Belgique (Ath, 19.12.1880 - Bruxelles, 25.2.1964).

Gaston Blaise naquit à Ath le 19 décembre 1880. Son père était officier et, à son tour, il embrassa la carrière des armes. Après ses études moyennes à l'Athénée de Dinant et à l'Ecole des Cadets, il entra à l'Ecole militaire qu'il quitta en 1903 comme officier du génie.

Après avoir servi pendant trois ans à la section des Pontonniers à Anvers il fut nommé répétiteur à l'Ecole militaire. Fêru de technique, il publia à cette époque dans les *Annales des Travaux Publics de Belgique* des études très fouillées sur divers problèmes qui se posaient en matière de fortifications et d'explosifs.

En 1908, il fut chargé de diriger les travaux d'achèvement du fort de Wavre Sainte-Catherine et, le 29 octobre 1912, il était attaché au Cabinet militaire du Ministre de la Guerre. Il était capitaine depuis 1909 et fut nommé capitaine-commandant en 1913.

Ici se manifesta une de ses vertus dominantes: son attachement à la Patrie et son souci constant des intérêts supérieurs. Très préoccupé par le manque de préparation de l'armée alors qu'on sentait grandir les risques de guerre, il participa activement à la campagne de presse: « Sommes-nous prêts », menée par quelques hommes clairvoyants pour sensibiliser l'opinion sur l'acuité du problème et la nécessité de mesures urgentes.

Le 4 août 1914, la Belgique était envahie. Le Gouvernement se repliait sur Anvers, puis ce fut le départ *in extremis* pour la France et l'installation à Sainte-Adresse.

Parmi les tâches urgentes qui se posaient au Ministre de la Guerre, l'approvisionnement de l'armée se plaçait au premier plan.

Après la bataille de l'Yser, notre armée, privée de ses bases, n'avait pu se rééquiper que grâce au concours de ses alliés dont elle restait notamment tributaire pour les fournitures de matériel. En août 1915, le Ministre de la Guerre, le comte de Broqueville, prenait une décision importante: dorénavant, des services belges se chargeraient de produire eux-mêmes tous les engins, les explosifs, les munitions, le matériel d'artillerie et les moyens de transport dont l'armée avait besoin. Entreprise d'envergure et qu'en raison des circonstances beaucoup jugeaient hasardeuse. En effet, on parlait de zéro et tout était à faire. Il fallait trouver de la main-d'œuvre, se procurer des machines, ouvrir des chantiers, construire des baraquements pour en faire des halls de travail, faire sortir de terre des logements, ...

Délégué par le Ministre de la Guerre pour diriger cette vaste entreprise, le commandant Blaise y consacra l'esprit d'organisation et le talent de conducteur d'hommes dont il devait donner tout au long de sa carrière de nombreuses preuves. En un temps record, souvent avec des moyens de fortune, était créé dans la région de Sainte-Adresse le vaste complexe industriel que furent les Etablissements d'Artillerie belges. Quelque 10 000 ouvriers y travaillaient jour et nuit. Ils fournirent à l'armée, jusqu'à l'offensive libératrice de 1918, les munitions et le matériel qu'elle réclamait.

Pour reconnaître la part prépondérante prise par le commandant Blaise dans cette remarquable entreprise, le Ministre de la Guerre soumit à la haute approbation du Roi sa désignation en qualité d'ingénieur en chef d'Artillerie. Sa proposition s'appuyait sur les considérations suivantes:

« J'ai l'honneur de soumettre à la haute approbation du Roi le projet d'arrêté commissionnant en qualité d'ingénieur en chef d'Artillerie le capitaine-commandant Blaise, attaché à mon Cabinet ».

Dès le début de la guerre, j'ai spécialement chargé cet officier des questions se rapportant au matériel de l'armée, questions dans l'examen desquelles il s'était déjà distingué par d'éminentes qualités d'organisation et de prévoyance.

Lors de l'arrivée du Gouvernement au Havre... je décidai de confier le travail de reconstitution des Etablissements d'Artillerie au commandant Blaise, qui avait fait ses preuves en ces moments critiques.

Depuis bientôt trois ans, le capitaine-commandant Blaise a donné des preuves évidentes de ce qu'il possède au plus haut degré les hautes capacités requises pour assumer la charge que les circonstances m'ont décidé à lui confier. L'œuvre qu'il a créée est remarquable; les plus hautes autorités de l'armée belge et des armées alliées ont rendu hommage au labeur incessant de l'homme qui, à travers des difficultés qui paraissent insurmontables, a su placer nos Etablissements d'Artillerie à la hauteur des exigences formidables de la guerre et du progrès industriel moderne. »

Gaston Blaise fut commissionné en qualité d'ingénieur en chef d'Artillerie le 26 juillet 1917.

Un livre du commandant Willy Breton retrace en détail l'histoire et les réalisations des « Etablissements d'Artillerie Belges pendant la guerre ». Emile Vandervelde, à l'époque ministre d'Etat, en écrivit la préface. On y lit notamment:

« ... Ce fut le mérite insigne du Ministre de la Guerre, du commandant Blaise et de ses collaborateurs d'avoir vu grand, dès l'abord, et d'avoir mis au service de cette entreprise difficile, de d'aucuns jugeaient hasardeuse, l'enthousiasme et l'ardeur au travail qui seuls devaient permettre de la mener à bien. » * ...

Avec la fin de la guerre se termine l'épopée des Etablissements d'Artillerie. Le Ministère de la Guerre rentre à Bruxelles. Gaston Blaise

* Commandant Willy Breton: *Les Etablissements d'Artillerie Belges pendant la guerre* (Préface d'Emile Vandervelde, ministre d'Etat. Berger-Levrault, Editeur à Paris, 1917).

Le livre est dédié « au Commandant de Génie Blaise, délégué du Ministre de la Guerre à la direction des Etablissements d'Artillerie et dont le nom restera attaché à l'œuvre si brillamment édiflée. »

est nommé major et détaché au Ministère des Affaires économiques où il est chargé par le ministre Henri Jaspar des problèmes se rapportant aux réparations de guerre.

Au moment où il quitte le Ministère, il est l'objet de diverses propositions de la part de grands chefs d'entreprises belges. Après quelque hésitation, il opte pour la Compagnie des métaux d'Overpelt-Lommel et de Corphalie où il entre en 1919.

Il n'en reste pas moins attaché à l'armée où il passe avec son grade dans les cadres de réserve. Il y effectuera diverses prestations et sera nommé colonel en 1932. Désigné pour le service de la mobilisation de la Nation en qualité d'officier de réserve spécialiste, il sera commissionné le 26 décembre 1936 au grade de général-major.

Nommé directeur général de la Compagnie des métaux d'Overpelt-Lommel et de Corphalie, Gaston Blaise déploie dans ses nouvelles fonctions les talents dont il avait témoigné pendant la guerre. Overpelt devient en quelque sorte une partie de lui-même et restera pendant toute sa carrière son domaine de prédilection.

Grâce à son ascendant, ses connaissances techniques, ses dons d'organisation et de méthode, l'entreprise sort bien vite de la léthargie dans laquelle la guerre l'avait plongée. Son redressement se poursuit avec succès: le matériel est renouvelé, on développe les laboratoires de recherches, on introduit de nouveaux procédés de fabrication, on établit des relations suivies avec les organisations professionnelles. Cette action soutenue conduira progressivement Overpelt à un degré d'expansion enviable.

Nommé administrateur-délégué en 1923, vice-président en 1925, Gaston Blaise sera élu à la présidence en 1929, et il occupera cette fonction jusqu'à sa mort, à la tête d'une équipe de choix qu'il aura formée.

Le 13 décembre 1923, Gaston Blaise est appelé aux fonctions de directeur de la Société Générale de Belgique, dont il deviendra vice-gouverneur en 1939. Dès lors, son horizon s'élargit et il sera invité à apporter son concours à d'autres entreprises importantes.

Pour le monde industriel, cette période est marquée par une intense activité et aussi par de lourdes préoccupations. Après le redressement de l'après-guerre, la Belgique subit le contrecoup de la crise qui, partie en 1929 de New York, s'étend sur le monde entier. A la direction de la Société Générale de Belgique, les efforts se conjuguent dans un esprit d'équipe remarquable pour en atténuer les effets et sauvegarder l'avenir.

Le 10 mai 1940, la guerre déferle une nouvelle fois sur la Belgique. Gaston Blaise a dépassé l'âge de porter les armes et cependant il veut servir. Avec le réalisme qui le caractérise, il le fera de la manière où il pourra se rendre le plus utile. Pendant toute la durée de l'occupation, il s'emploiera à recueillir des fonds pour soutenir la Résistance et à les répartir entre certains de ses groupements. Mais surtout, il partage avec le gouverneur Galopin la responsabilité de la politique de défense matérielle et morale menée sous l'impulsion de celui-ci par les milieux industriels dans un esprit d'ardent patriotisme et en se refusant à toute collaboration avec l'occupant.

A l'aube du 29 février 1944, le gouverneur Alexandre Galopin est lâchement assassiné sur le seuil de sa demeure par des agents à la solde de l'occupant. Ce crime odieux provoque dans le Pays une intense émotion et c'est dans des circonstances dramatiques que Gaston Blaise reprend le commandement avec courage et abnégation. Quelque temps après, les choses se compliqueront encore car il devra, pour échapper aux tentatives criminelles dont il est menacé à son tour, exercer ses hautes fonctions dans la clandestinité jusqu'à la fin de l'occupation.

Après la libération, on peut mesurer l'étendue des ruines qui se sont accumulées dans le pays et l'ampleur des tâches devant lesquelles on est placé. De nombreuses usines sont détruites, l'outillage qui subsiste est usé ou vétuste. Privées de relations avec l'extérieur, nos industries ont perdu leurs sources traditionnelles d'approvisionnement et leurs débouchés. Dans les pays non occupés, par contre, les industries se sont développées et sous la pression des événements elles ont travaillé à plein en portant leur équipement au niveau des progrès récents. Notre potentiel industriel se trouve ainsi dans un état de nette infériorité et une pente très dure est à remonter.

Dans le travail de redressement qui s'impose, un rôle considérable incombe aux dirigeants de la Société Générale de Belgique. Le gouverneur Blaise s'y attelle avec le concours d'une

équipe qu'il domine de sa puissante personnalité, mais au sein de laquelle il sait faire régner un esprit d'étroite collaboration et de franche camaraderie. Au niveau présidentiel, il assume par ailleurs des responsabilités directes dans certaines grandes entreprises où sont développées des disciplines avec lesquelles il est familiarisé. Que ce soit dans les secteurs chimiques, sidérurgiques ou de non ferreux, les verreries, les charbonnages, les ateliers de constructions électriques, partout il s'impose par son sens de la technique et de l'organisation, tandis que la franchise et la simplicité de son accueil lui attirent toutes les sympathies. Il suit également de près les contacts qui se rétablissent avec le Congo et les développements d'envergure auxquels les entreprises de son groupe se consacrent. Il participe assidûment aux travaux des comités de travail au sein desquels les spécialistes des questions coloniales creusent les problèmes spécifiques qui se posent au Congo, non seulement sur le plan industriel et minier, mais aussi en matière sociale et agricole.

Fin 1950, le gouverneur Blaise quitte sa haute charge en vertu des règles de limite d'âge que les dirigeants de la grande Maison se sont imposées. Resté très jeune de corps et d'esprit, il ne dépose cependant pas les armes et jusqu'à la fin de ses jours, il continuera à faire montre d'une étonnante activité.

Overpelt-Lommel reste son champ d'action de prédilection. Il continuera à présider à ses destinées et ses laboratoires, qu'il n'a cessé d'accroître et de perfectionner, restent le centre de ses délasséments de fin de semaine.

Un autre horizon s'était ouvert à lui. Président depuis 1944 de la Société Minière du Bécéka, il avait été appelé en 1947 à la présidence de l'Union Minière du Haut-Katanga. Jusqu'alors, les lourdes charges qu'il assumait ne lui avaient pas permis de se rendre au Congo. C'est en 1947, à l'âge de 67 ans, qu'il y fait son premier voyage.

Le contact avec l'Afrique est pour lui un enchantement. D'emblée, il est conquis par le spectacle des réalisations effectuées par nos compatriotes et plus spécialement par celles du groupe qu'il dirige. L'exposé qu'il en fait à son retour est empreint d'un enthousiasme de néophyte et un acte de foi dans l'avenir.

A l'Union Minière, il se trouve en présence d'une expansion de grande envergure exécutée par une équipe d'élite avec les moyens techniques les plus poussés. Il y apporte le fruit de sa longue expérience et ses connaissances approfondies des problèmes touchant à l'industrie des non ferreux.

Dans les exploitations de diamants de la Société Minière du Bécéka, les choses se présentent différemment. Jusqu'alors, on y exploitait des gisements alluvionnaires où le gravier diamantifère se trouve à fleur de sol ou sous une très mince couche de stérile. Leur exploitation s'effectuait selon les méthodes classiques et relativement simples de l'époque. Il se fait que des recherches géologiques appuyées par des sondages profonds avaient décelé de nouveaux gisements de types éluvionnaire ou kimberlitique, associés à des couches de stérile notablement plus épaisses. Leur exploitation impliquait le déplacement de masses de terre considérables et le transport à distance de grandes quantités de gravier diamantifère. Dès lors, une modification radicale des méthodes de travail s'imposait et un vaste programme de mécanisation, destiné à changer complètement la physionomie de la région de Bakwanga⁶, était mis sur le métier.

Gaston Blaise y trouve des perspectives à sa mesure et conformes à son tempérament. Il s'attache à cette nouvelle tâche avec la même ardeur que celle avec laquelle il construisait 35 ans auparavant les Ateliers d'Artillerie belges de Sainte-Adresse. Une équipe peu nombreuse ayant à sa tête deux ingénieurs de grande valeur, Jules Baudine et Gérard Cravatte, dont le nom est inscrit d'une manière indélébile dans le renouveau des mines de diamants du Kasai, lui apporte un concours d'une qualité exceptionnelle.

Jusqu'en 1959, le gouverneur honoraire Blaise effectue au Congo cinq séjours de travail. Sous son impulsion et celle de ses collaborateurs, parmi lesquels il faut également citer les ingénieurs Parmentier et Denayer ainsi que le docteur Haveaux, Bakwanga subit en 10 ans une transformation radicale. On met en œuvre un matériel de plus en plus puissant et notamment des types d'excavatrice d'une capacité impressionnante, on équipe de nouvelles laveries de débouillage et de concentration; une méthode originale de séparation par liquide dense d'utilisation récente en Afrique du Sud pour le traitement des concentrés diamantifères est mise en service^{**}. Pour faire face

^{*} Actuellement Mbujimayi.

^{**} Il s'agit de la méthode dite « Sink and Float ».

aux besoins en énergie, on construit une centrale hydroélectrique à laquelle est donné le nom du prospecteur Young qui trouva le premier diamant du Kasai.

Au stade final, on édifie une usine centrale de lavage et de concentration du gravier diamantifère entièrement automatisée et reliée par des kilomètres de courroies transporteuses aux fronts de taille, ainsi que des ateliers mécaniques et électriques répondant aux besoins d'une mécanisation poussée au maximum. En même temps sort de terre une agglomération plantée d'avenues et de jardins et pourvue de toutes les installations communautaires que requiert la vie d'une population noire et blanche de quelque 25 000 habitants, avec son hôpital de 420 lits, ses écoles, ses foyers d'action sociale, ses centres de loisirs.

Gaston Blaise a la grande satisfaction de voir l'œuvre parachevée. La joie qu'il en éprouve est cependant ternie par le décès d'une épouse avec laquelle il formait depuis plus d'un demi siècle un ménage étroitement uni. Elle l'est aussi par les événements tragiques qui accompagnent au Kasai, comme au Katanga, les transformations politiques du Congo et mettent momentanément en péril les réalisations auxquelles il s'est consacré.

Quand une courte maladie l'emporte le 25 février 1964, ses intimes se remémorent l'hommage qu'il rendait 20 ans auparavant à son prédécesseur le gouverneur Galopin en des termes qui méritent d'être reproduits:

« Calme et stoïque dans les pires épreuves, d'une pondération exemplaire, Alexandre Galopin était d'une droiture et d'une honnêteté proverbiales; nul ne fut jamais plus que lui l'adversaire des manœuvres et des compromissions; il allait toujours droit au but sans un détour, sans un biais, avec la franchise et la loyauté qui rayonnaient de sa personne et en soulignaient la profonde noblesse. Parvenu au faite des honneurs, cet homme était resté d'une simplicité et d'une modestie exquises qui donnaient un charme tout particulier aux contacts qu'on avait avec lui. D'une énergie peu commune, ne ménageant ni ses peines ni son temps, Alexandre Galopin s'était fait une règle de mettre au-dessus de tout l'intérêt gé-

néral qui fut, en toutes circonstances, le guide inimmuable de son action. Il n'est pas de question qu'il n'envisageât d'abord et avant tout sous cet angle supérieur. »

En passant en revue la longue carrière du gouverneur Blaise, on éprouve le sentiment que ces lignes peuvent à bon droit lui être appliquées.

Distinctions honorifiques: Grand Officier de l'Ordre de Léopold; Grand Officier de l'Ordre de la Couronne (avec rayure d'or); Croix de Guerre; Croix Militaire de 1ère Classe; Croix Civique de 1ère Classe; Médaille d'Or de la Reconnaissance Belge; Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Africaine; Chevalier de la Légion d'Honneur; Distinguished Service Order ainsi que de nombreuses autres décorations belges et étrangères.

29 juin 1970.

Edgar Van der Straeten.